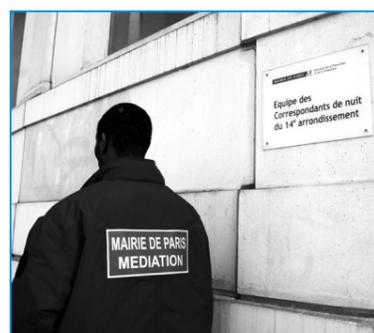


ÎLOT GAÎTÉ

L'austère centre va reprendre des couleurs. > P. 2

CORRESPONDANTS DE NUIT

Une équipe de médiation et de veille > P. 5



© ALAIN GORIC'H

LE PARIS DES ÉCRIVAINS

Une nouvelle collection des éditions Alexandrines > P. 6

VITRAIL

Adriana, Marie et Charlotte : artistes verrières. > P.7



© ALAIN GORIC'H



© ALAIN GORIC'H

Saint-Vincent-de-Paul bien occupé

● Lors des balades sur le site de l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul proposées par "ville ouverte" l'hiver dernier, en préalable aux réunions de concertation, les visiteurs avaient pu rencontrer des responsables d'Aurore, association installée depuis 2012 à la demande de l'AP-HP pour héberger des personnes en situation de grande précarité. Aujourd'hui, 280 personnes sont ainsi logées dans les locaux du bâtiment Pierre-Petit de l'hôpital. Une autre structure d'accueil de travailleurs migrants, Coallia, y est aussi installée à titre temporaire, avec 250 personnes logées, pendant que leur foyer-logement du 13^e arrondissement est en réfection. > (SUITE P. 3)

Jours de trouble à Pernety

● De la difficulté du vivre ensemble.

Que se passe-t-il à Pernety? Lors de la réunion publique, en octobre dernier, du Conseil de quartier (CdQ), un collectif d'habitants (dit Coqua14) est venu se plaindre, avec vigueur, "des nuisances causées par des dealers dans les quartiers Pernety/Ouest/Desprez (situés entre la rue de l'Ouest et le chemin de fer) et Zac Didot, ainsi que des incidents survenus cet été à Pernety (feux de poubelles, vandalisation d'un commerce...)". C'était poser brutalement la question du maintien de l'ordre et de la sécurité dans le quartier. Ces questions n'entrent normalement pas dans les attributions d'un CdQ mais la réunion publique était l'occasion rêvée pour interpeller les élus. De plus, une pétition a été présentée par le collectif, demandant que l'on élève de hautes barrières afin d'empêcher les réunions nocturnes et bruyantes des fauteurs de

trouble dans le jardin "Zac Didot" (attenant au château ouvrier et à la place de la Garenne).

Entre rumeurs et réalités, récits d'habitants

La Page a donc décidé d'enquêter, en commençant par interroger les habitants. Il y a quelques faits incontestables. La boutique de la fleuriste de la rue Pernety a brûlé, le 14 juillet dernier, ce qui n'est pas rien. Le 25 août, c'était le tour d'un manège situé dans le square du cardinal Wyszyński. Les deux événements sont-ils liés? On ne sait pas encore. Rue de l'Ouest, des boutiques ont été fermées par la police mais ont aujourd'hui rouvert. Un commerce a été racheté par la ville de Paris qui prévoit d'y installer un nouveau gérant. Un habitant de longue date estime que le quartier est comme "coupé en deux" par

la rue Raymond-Losserand. Du côté de la rue de l'Ouest, une nouvelle bande se serait installée. Tout observateur attentif peut noter la présence et les allées et venues de "guetteurs" aux regards inquiétants qui seraient à l'origine des inquiétudes des habitants, sans que l'on sache vraiment de quels trafics il s'agit. Mais, de l'autre côté, la vie serait comme avant, tranquille. Cet habitant est aussi allé à la rencontre des "agitateurs" du jardin qui jouxte le château ouvrier. Il ne s'agirait pas, selon lui, de la même bande mais de jeunes originaires du quartier, à la voix trop forte. Il poursuit : "Élever des barrières pour cela est disproportionné, on pourrait, simplement, installer un réverbère, peut-être un mur anti-bruit; proposer des médiations, par l'intermédiaire des correspondants de nuit par exemple... Une pétition a d'ailleurs été déposée en ce sens, complémentaire de celle proposée par Coqua14." > (SUITE P. 5)

La rénovation de l'îlot Gaîté

● L'austère centre Gaîté va reprendre des couleurs.

Le Conseil de Paris a autorisé, en février 2015, la Maire de Paris à signer avec la société foncière Unibail-Rodamco le protocole d'accord relatif à la mise en œuvre du projet de restructuration de l'ensemble immobilier Gaîté-Vandamme. Cette opération s'inscrit dans le cadre d'une réflexion plus large sur le quartier de la gare Montparnasse, coordonnée par la Ville de Paris, et comprenant aussi un projet de *lifting* de la façade de la tour Montparnasse et d'extension-rénovation du centre commercial attenant, mené par les copropriétaires, et la modernisation de la gare confiée à Gares et Connexions, branche de la Sncf.

Un ensemble vieillissant

Ce projet vient modifier un îlot créé il y a quarante ans par le programme de rénovation dit de l'îlot Vandamme, étendu sur 3 ha. Celui-ci est aujourd'hui délimité au nord par l'avenue du Maine, à l'est par la rue Vercingétorix, au sud par la place de Catalogne, créée dans la zone d'aménagement concerté Jean-Zay en 1985, et à l'ouest par la rue du Commandant-René-Mouchotte, ouverte par la Ville de Paris dans le cadre de l'opération Maine-Montparnasse en 1967.

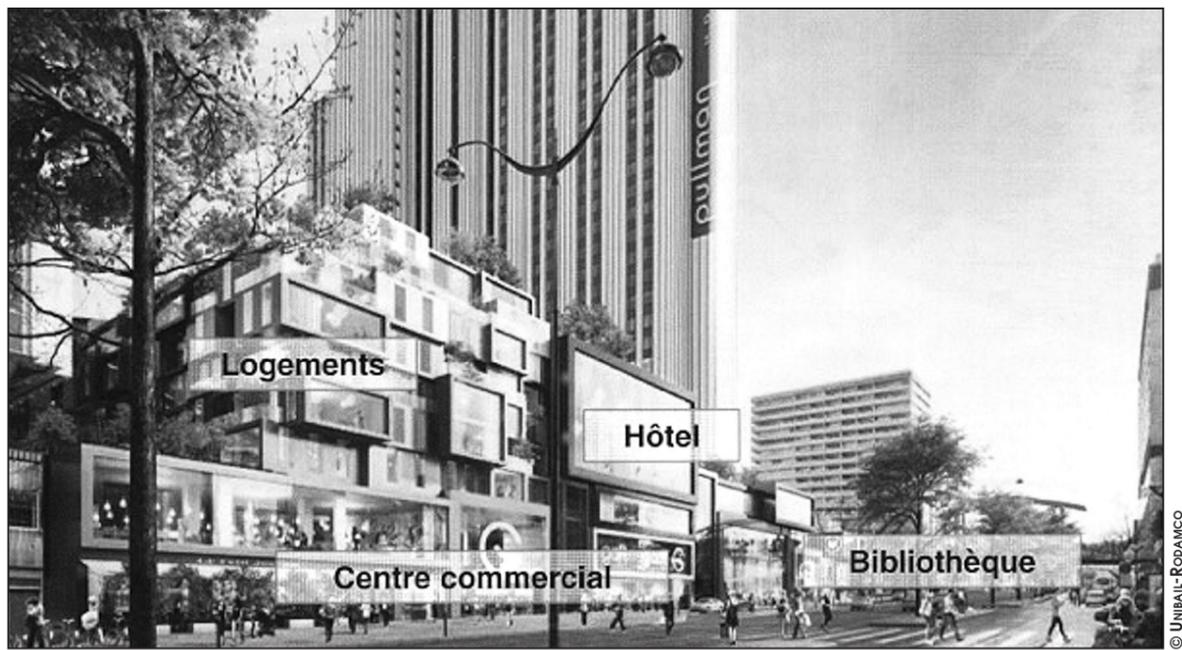
L'ensemble, construit sur dalle entre 1972 et 1976, comprenait de nombreux bâtiments différents, dont trois immeubles de grande hauteur, érigés en bordure de la nouvelle rue par l'architecte Pierre

Dufau (1908-1985). Du sud au nord : un immeuble de logements de seize étages, Les Balcons de Montparnasse (1976), donnant sur la place de Catalogne ; un hôtel de mille chambres (58 000 m²) géré par la firme Sheraton (puis Montparnasse Park, Le Méridien et enfin Pullman) qui culmine à 116 m (1974) ; un immeuble de bureaux, Le Héron (1975), dont l'entrée est située avenue du Maine.

Ces immeubles étaient complétés par un centre commercial (15 800 m²), un plateau de bureaux (11 500 m² environ), une école maternelle et primaire, un gymnase, un terrain de tennis, 2 500 places de parking souterrain et un jardin. Une grande patinoire existait à l'origine, remplacée par un centre de congrès dépendant de l'hôtel. Les piétons accèdent par la galerie Gaîté, reliant la rue du Cdt-René-Mouchotte à l'avenue du Maine, au centre commercial qui occupe les deux premiers niveaux, tandis que les bureaux se partagent les trois supérieurs. Ces bâtiments, construits en retrait de l'alignement de l'avenue du Maine, rompent avec la façade linéaire traditionnelle en hauteur et abritent des espaces verts sur leurs toits en terrasse.

Début des travaux en 2017

À l'usage, le parking s'est avéré surdimensionné, les bureaux sans adresse claire ni visibilité, l'hôtel vieillissant. Il est apparu nécessaire de mieux connecter l'îlot Gaîté, espace uniforme et clos, à



Les futures façades sur la rue du Cdt-René-Mouchotte.

son environnement, de faciliter la circulation du piéton, d'ouvrir et d'animer les façades, de faire de cet ensemble mixte un nouveau théâtre urbain.

Avec l'approbation de la Ville de Paris, Unibail-Rodamco, maître d'ouvrage, a mandaté l'agence néerlandaise MVRDV, fondée en 1993 par l'architecte et paysagiste Winy Maas, avec Jacob van Rijs et Nathalie de Vries, pour restructurer cet ensemble complexe (1). Les travaux devraient commencer début 2017 et durer trois ans.

L'hôtel fera surtout l'objet d'une rénovation thermique intérieure sans que sa façade soit touchée. En revanche, l'immeuble de bureaux, à l'angle Maine - Vercingétorix, est destiné à être démolé et reconstruit, ce qui permettra de créer des surfaces supplémentaires. Les logements sociaux, demandés par la Mairie, seront construits sur la dalle, au-dessus du centre commercial. La surface de ce dernier passera à 40 000 m² à terme, par extension sur un niveau de l'actuel

parking souterrain. La bibliothèque Vandamme, actuellement en sous-sol du côté de l'avenue du Maine, sera installée rue du Cdt-René-Mouchotte.

Un jeu de cubes

L'agence MVRDV a choisi d'organiser l'ensemble comme un empilement de cubes. "L'idée est que les façades expriment à l'avenir ce qu'elles abritent. Grâce à ce jeu de cadrages expressifs, le passant saura exactement que derrière ces murs et ces vitres se tiennent un commerce, le hall d'un hôtel, la salle de réunion d'une entreprise ou l'espace de vie d'un logement. (...) Le dispositif de boîtes aura de plus l'avantage de redonner une échelle humaine à ces artères parisiennes pour l'heure assez peu hospitalières." (2)

Le contraste architectural est fort entre les formes cubiques des bâtiments de couleurs et l'hôtel à la façade blanche tout en lignes verticales. Les façades de la rue du Cdt-René-Mouchotte seront animées par

la couleur et le non-alignement des parallélépipèdes rectangles dont l'intérieur sera visible à travers les baies vitrées. Ce projet va ainsi rompre l'aspect trop minéral et rectiligne de cette voie.

Au-delà du bénéfice esthétique de ce projet, on peut se demander sur quoi se fonde précisément l'extension des surfaces commerciales, non loin du centre commercial au pied de la tour (110 000 m², 60 enseignes et 3 grands magasins) et des boutiques situées dans la gare Montparnasse, en cours de réaménagement.

FRÉDÉRIC SALMON

(1) Le projet figure parmi d'autres réalisations de MVRDV en ligne sur www.mrvd.nl/projects/gaite-montparnasse

(2) Albert Marie-Doucé, "A Montparnasse, MVRDV mettra la mixité en boîtes", Le Moniteur.fr, n° 5811, publié le 13/02/2015, (en ligne sur <http://www.lemoniteur.fr/article/a-montparnasse-mrvdv-mettra-la-mixite-en-boites-27503962>).

Une palme pour une dalle

● Des habitants de la Porte-de-Vanves se sont réattribué un terrain vague à l'abandon depuis plus de vingt ans.

C'est un petit jardin... "qui sent bon le métropolitain" comme le rappelle la chanson, en bordure du train de Petite ceinture, près de l'hôpital Broussais. La dalle Lichtenberger, en déshérence pendant deux décennies, avait le vague-à-l'âme derrière ses hautes grilles qui l'isolaient du parc public voisin, le square Auguste-Renoir et son jardin partagé. La dalle datait des années 1970 quand on avait remplacé les deux hectares de friches industrielles d'usines automobiles par un parking privé surmonté de barres d'immeubles. 1 300 habitants partagent aujourd'hui cet espace à l'abandon et théâtre de petits faits de délinquance.

"Il est temps que ses habitants se réapproprient leur espace de vie! Comment redonner à cet îlot ouvert la fraîcheur des aménagements d'antan?" disait-

on à l'Association Vigilance Auguste Renoir (ASVAR). De son côté, la crèche Môm'Didot rêvait depuis longtemps de la "clé qui donnerait un accès direct à ce terrain vague". Des idées utopiques en apparence car trop d'intérêts divergents freinaient toute collaboration. Comment réunir les sociétés propriétaires de cette dalle, les habitants riverains, la municipalité et les associations du quartier autour d'un projet commun? Comment lever les obstacles qui interdisaient la rencontre, l'écoute et l'entente de toutes les parties prenantes?

Un puzzle reconstitué

Une première brèche a été ouverte en juin 2013, quand l'association Môm'Didot a obtenu l'autorisation d'animer sa "fête des Squ'arts" dans le terrain vague tant convoité. Son succès a donné l'impulsion

au projet. Par la suite, l'Equipe de Développement local (EDL) du 14^e a travaillé sans relâche pour rassembler les pièces disparates d'un puzzle improbable. Les échanges se sont poursuivis pendant deux ans. Deux années ponctuées d'enquêtes auprès des propriétaires et des locataires, de questionnaires auprès des salariés de la surface commerciale voisine et des gardiens, de "marchés exploratoires" avec la commissaire de police, de consultations de quatre cabinets d'architectes, sans oublier les réunions, les votes et les expositions. Deux années au cours desquelles les clivages entre anciens habitants et nouveaux arrivants ont refait surface, les rumeurs et inquiétudes liées aux incivilités se sont exprimées. Deux années qui ont aussi fait émerger des envies de rencontres et des défis : des bricoleurs ont conçu le futur mobilier urbain et les enfants ont dessiné les maquettes d'un hypothétique "square marin" près de la crèche.

Un square commun en 2016

Des événements festifs "tisseurs de liens" se sont enchaînés jusqu'en 2015, mobilisant quelque 500 personnes. En mai 2014, la "Fête des voisins" a réuni pour la première fois une centaine d'habitants de la dalle Lichtenberger. Certains d'entre eux ont créé une œuvre collective comme symbole. La seconde édition de la "fête des squ'arts" a de nouveau occupé le terrain vague. En janvier 2015, une galette des rois a été partagée entre habitants. En juin suivant, une séance de cinéma en plein air a diffusé un court-métrage qui relayait les



Un terrain vague, qui sera jardin.

témoignages des anciens résidents.

Une étude, conduite parallèlement, a mis en lumière la singularité de cet espace "comme un trait d'union entre deux quartiers en pleine mutation, Broussais et Porte-de-Vanves".

Ces deux années de concertation ont finalement débouché sur un plan commun d'aménagement et d'ouverture au public. Un square commun verra enfin le jour en 2016 : les travaux commencent. Son financement est à l'image de sa conception participative : 62 500 euros attribués sur l'enveloppe du budget participatif de la Ville de Paris, et 100 000 euros versés par la copropriété. Les 23 000 euros exigés par l'étude ont été couverts par la Ville de Paris (17 000 euros) et le restant a été assumé à parts égales par le conseil de quartier et le syndicat.

Une médaille d'or nationale

Cette démarche citoyenne a été animée depuis octobre 2013 par le collectif

Lichtenberger-Renoir qui regroupe des acteurs nombreux et très différents : des associations comme celle des jardins partagés "Jardin des couleurs", l'association Vigilance Auguste Renoir-Asvar, l'association Môm'Didot, et des habitants, avec le bailleur Icf Habitat La Sablière, le syndicat Loiselet & Daigremont, le conseil syndical de la résidence Brune et l'Amicale des locataires d'Icf La Sablière, ainsi que l'équipe de développement local EDL14, la direction de l'urbanisme de la Mairie de Paris et la Mairie du 14^e.

La DDCT (direction de la démocratie des citoyens et des territoires) de la Ville de Paris a été récompensée – parmi 34 initiatives retenues sur l'ensemble du territoire national – pour l'animation de ce projet collectif par un Prix Territorial d'Or (Prix des collectivités territoriales). Le collectif au complet a été invité à participer à la remise des prix dans les salons du Sénat le 13 octobre 2015.

ALAIN GORIC'H ET DOMINIQUE GENTIL

● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions "La Page" est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Équip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page".

Les acteurs du 109 sont : Aude Binet, Arnaud Boland, Jean-Louis Bourgeon, Françoise Cochet, Jean-François Coffin, Josée Couvelaere, Benoît Dupuis, Dominique Gentil, Chantal Godinot, Alain Goric'h, François Heintz, Michèle Maron, Muriel Rochut, Françoise Salmon, Frédéric Salmon, Emmanuelle Salustro, Christine Sibre, Brigitte Solliers, Annette Tardieu, Janine Thibault.

La Page www.lapage14.info [fr-fr.facebook.com/lapage14](https://www.facebook.com/lapage14) twitter.com/LaPage14

Les Grands Voisins de Saint-Vincent-de-Paul

● Un collectif d'associations occupe utilement des locaux vides.

Suite de la page 1

50 associations résidentes, trois associations animatrices

Actuellement, William Dufourq, responsable d'Aurore, est directeur du site : sous sa houlette, environ 50 associations et micro-entreprises très diverses (dont quelques-unes seulement de notre arrondissement !) sont accueillies à Saint-Vincent-de-Paul, qui occupent les lieux à peu de frais (1) et proposent diverses activités aux habitants... C'est le Plateau urbain, association à but non lucratif, qui gère les locations aux associations. L'hôpital vide coûtait 900 000 € par an à l'AP-HP. Aujourd'hui, il n'y a provisoirement plus d'espace libre (des travaux supplémentaires permettront d'en libérer). Les diverses occupations remboursent environ 500 000 €, selon l'enquête menée par des membres du conseil de quartier Montparnasse-Raspail. En 2017, lorsque les travaux commenceront, tous devront bien sûr déménager.

Depuis le mois d'août, l'association Yes We Camp est installée sur place avec la mission de coordonner tout ce qui se passe sur le site. Cette association a été créée avec l'objectif de faire vivre à titre temporaire des lieux laissés en friche. Elle a donc trouvé une place idéale ici. Ses jeunes membres ont retapé les lieux pendant deux mois, en particulier la lingerie ouverte depuis octobre dernier, et ceci sans financement extérieur (2). Ils assurent une permanence sur le site et réunissent les diverses associations occupantes (voir ci-dessous le témoignage de Cécile Baranger). Du mercredi au dimanche, le public est invité à venir à l'ancienne lingerie de l'hôpital, transformée en café-bar-restaurant.

Les trois associations Aurore, Plateau urbain et Yes We Camp sont donc regroupées dans le projet Les Grands

Voisins. Après avoir échoué dans leur essai de financement participatif par l'intermédiaire de Kiss Kiss Bank Bank, ils ont dû revoir certains projets d'installations à la baisse et travailler sur leurs fonds propres. Les membres de Yes We Camp ont avancé environ 50 000 € pour les travaux, qu'ils espèrent voir remboursés en quelques mois grâce aux bénéfices du bar-restaurant.

Faire vivre le lieu en bonne harmonie

L'ouverture est très nette, y compris vers un public extérieur : salles louées à l'heure pour diverses activités (cours particuliers, shiatsu, réunions...), clientèle de la Ressourcerie, curieux de l'arrondissement qui viennent découvrir la lingerie. Mais la vie à cinquante voisins n'est pas de tout repos. Pour éviter que les résidents des foyers et les associations locataires ne se retrouvent dans deux ghettos, Les Grands Voisins travaillent à une meilleure cohabitation. Les résidents du foyer Aurore ont participé aux travaux de peinture (cela a été dénommé "chantier participatif"). D'autres passent à la lingerie pour un simple salut ou un café. Cela se passe très progressivement. Après une fermeture entre Noël et fin janvier, pour quelques semaines de réflexion et de travail, plus que de vacances, le collectif souhaite lancer d'autres projets, inviter de nouvelles associations à réaliser des projets sur le site et compte aussi ouvrir une "boutique" présentant les productions des collectifs et artisans résidents. Il serait prêt à accueillir du compostage public, à côté de leur propre compost.

Bien sûr, Yes We Camp attend avec impatience de voir les résultats du deuxième cycle de concertation des habitants qui a lieu en ce mois de décembre

(voir ci-dessous). Les relations avec les riverains de l'ancien hôpital sont pour l'instant tout à fait correctes. Il faut que cela dure, afin que tout l'environnement profite de cette belle expérience.

FRANÇOISE SALMON

- (1) 15 euros par mois le m².
- (2) La mairie du 14^e avait projeté de subventionner l'opération (et non l'association), mais le Conseil de Paris ne l'a pas suivie.



Parmi les 50 associations présentes.

Malakoff

Une bibliothèque associative

Nichée au rez-de-chaussée d'un immeuble de bureaux de start-up, la bibliothèque associative de Malakoff (Bam) a ouvert ses portes en 2014. "En un an, nous avons déjà 135 cartes de lecteurs", explique, très fier, Christian Pataud, un des piliers du collectif d'animation de ce lieu qui tient méticuleusement le cahier des prêts.

Ce jeune homme de 90 ans, le militantisme toujours chevillé au cœur, en caressait l'idée depuis longtemps. "Il y a environ un an et demi, alors que je me promenais au marché de Malakoff, j'ai remarqué quelqu'un qui feuilletait les livres d'un bouquiniste. Je me suis approché pour savoir ce qu'il lisait et ses choix m'ont tout de suite plu. Nous avons alors commencé à discuter et de fil en aiguille, on s'est aperçu que nous avions les mêmes envies". Aussitôt dit, aussitôt fait ! A ces deux comparses s'est jointe une équipe féminine et tous se sont mis en quête d'un local. "Nous avons repéré un lieu dans le centre-ville mais le loyer était trop cher. Nous n'avons pas baissé les bras pour autant. Et c'est ainsi que nous avons découvert celui où nous sommes installés aujourd'hui", continue Christian Pataud. Et en moins d'un an, se sont agrégées d'autres personnes dont des Quartorziens.

Tous les samedis, entre 15h et 19h, une équipe de bénévoles tient les permanences de la Bam où les livres sont prêtés – sans limite de temps – moyennant une cotisation annuelle de 10 €. D'orientation libertaire, la Bam propose des livres, des revues et des DVD. Les domaines sont variés : théories politiques, histoire, sciences humaines, féminisme, écologie, savoir-faire, littérature et bande dessinée. "Tous ces documents proviennent de dons, en particulier d'éditeurs et du Centre International de Recherches sur l'Anarchie", explique un des animateurs.

Le cocktail Malakoff

Depuis octobre 2015, les bénévoles de l'association éditent la feuille bibliophilique, sociale et politique *Le cocktail Malakoff* qui présente les différentes activités de la bibliothèque associative. Car en plus du prêt de livres, on peut y pratiquer des activités collectives et autogérées. Par exemple, "Suivez le fil", atelier couture et tricot où les machines à coudre et les tissus sont à disposition ; "Ludibam" propose, chaque troisième dimanche du mois, un après-midi ludothèque avec des jeux de société pour tous les goûts. Il y a aussi les soirées contes, des ateliers de lecture collective à haute voix et des ateliers de lecture critique.

Pas besoin d'avoir lu au préalable la revue ou le livre pour y participer. Le dernier en date concernait le livre de Virginie Despentes, *King Kong Théorie*. S'y déroulent aussi des débats et des présentations par des auteurs, comme ce fut le cas de Jean-Louis Robert venu parler de son ouvrage récent *Le Paris de la Commune*. Ou encore Anne Steiner, maître de conférences en sociologie à l'université Paris-Ouest Nanterre, pour son livre *Le temps des révoltes : une histoire en cartes postales des luttes sociales à la Belle Époque*. À chaque fois, les chaises et le canapé ont accueilli environ une trentaine de personnes. Après chaque rencontre qui commence à 19h30, les participants partagent un dîner en auberge espagnole – selon leur formule – composé de ce qu'apporte chacun et des plats préparés par l'équipe de bénévoles.

La bibliothèque est toujours à la recherche de nouveaux livres et l'équipe de bénévoles ne cherche qu'à s'étoffer. Aussi n'hésitez pas à franchir le pas à la rencontre de nos voisins !

MURIEL ROCHUT

* Bibliothèque associative de Malakoff – 14, impasse Carnot (interphone BAM) – métro Malakoff-Etienne Dolet www.b-a-m.org; b-a-m@inventati.org

Paroles d'une jeune militante

Cécile Baranger participe à l'équipe de Yes We Camp.

"Je suis arrivée en août pour participer aux travaux. Etudiante en architecture à Paris, je suis heureuse de contribuer au succès de ce projet au titre de service civique dans ce collectif pluridisciplinaire. Nous sommes une dizaine à travailler en permanence, architectes, paysagistes, entrepreneurs, cuisiniers, menuisiers (...); cinq vivent sur place. En outre, nous sommes deux en service civique.

L'équipe compte aussi des bénévoles permanents et, par ailleurs, les membres de l'équipe de Marseille (d'où est originaire notre association) viennent de temps en temps donner un coup de main. La mise aux normes de l'électricité, en particulier, a exigé beaucoup de travail. Pendant les travaux, nous avons eu l'aide de quelques résidents d'Aurore pour les chantiers de signalétique, et d'un stagiaire slovaque, aussi résident d'Aurore, qui revient aujourd'hui travailler avec nous !

L'entretien des espaces extérieurs constitue un chantier d'insertion mené par Aurore, qui permet d'offrir un premier travail à ceux qui vivent dans une grande précarité. Donner un nouveau souffle à ce site si particulier représente un travail passionnant et exigeant. Et j'espère bien que nous allons rester à Saint-Vincent-de-Paul jusqu'au début de la construction de l'éco-quartier que nous essayons de préfigurer".

Éco-quartier Saint-Vincent de Paul

Deuxième cycle de la concertation

Comme il en avait été convenu au printemps, la concertation sur l'avenir de l'éco-quartier de Saint-Vincent-de-Paul a repris à l'automne avec une réunion publique à la mairie, suivie d'une nouvelle visite du site le 5 décembre, cette fois avec l'équipe Anyoji-Beltrando qui a été désignée comme maître d'œuvre urbain cet été et qui approfondit la concertation entamée l'an dernier.

Samedi 12 décembre, de nombreuses personnes se sont retrouvées dans la lingerie de l'ancien hôpital autour des animateurs de Ville ouverte.

Étaient proposés à notre réflexion deux axes thématiques de travail : les espaces publics (la trame des voies de circulation, la végétalisation) et la programmation (la répartition générale entre logements, équipements et activités ainsi que l'animation des rez-de-chaussée du futur quartier).

Que voudra la Fondation Cartier ?

L'équipe Anyoji-Beltrando a déjà prévu d'installer l'école primaire, la crèche et un gymnase (ce dernier en sous-sol) dans le bâtiment Pinard qui

sera donc réhabilité et non détruit. Nous avons travaillé en trois groupes, chacun avec une hypothèse de départ différente quant à l'extension éventuelle de la Fondation Cartier (soit au bord de l'avenue Denfert-Rochereau, soit en remplissant le bâtiment Lelong, soit en souterrain, à la fois sous le bâtiment Lelong et sous la chaufferie actuelle). Cette extension représente 6000 m², soit 10% de la surface totale du site ; si jamais la Fondation Cartier y renonçait, cela donnerait bien sûr plus de liberté pour d'autres implantations à programmer. Mais l'idée d'ouverture sur le quartier y perdrait beaucoup.

Et l'on a pu découvrir que l'imagination peut encore servir à inventer comment occuper par autre chose que des commerces, aussi bien les toits futurs que les vieilles cours anglaises* et les espaces verts existants. Espérons qu'à l'issue des chantiers à venir, il en reste encore quelques fruits.

F.S.

* Une cour anglaise est une cour au niveau du sous-sol et encaissée entre la rue et la façade d'un bâtiment.

Un mariage de raison

● L'association culturelle et sociale Eure Maindron Didot (Acsem) fusionne avec l'association Florimont.

Créée en 1979 pour offrir aux habitants de la cité de l'Eure des activités sportives, sociales et culturelles, l'Acsem disposait dans cette résidence, au 6 bis, rue Hippolyte-Maindron, de 650 m² dont une salle polyvalente de 140 m² – une rareté. Cependant, l'Acsem touchait peu ces habitants et les associations hébergées drainaient plutôt un public extérieur au quartier voire à l'arrondissement. Au début des années 2000, c'est dans des locaux peu entretenus, dégradés par l'usage et ne répondant plus aux normes, que les activités ont continué, malgré la menace de fermeture administrative. In extremis, l'association réussit en 2010 à faire engager leur rénovation à condition de mettre en œuvre un réel projet social pour les habitants du quartier. En 2012, après 18 mois de fermeture, l'Acsem rouvrit les portes de ses locaux, restructurés et plus fonctionnels, à la plupart des associations d'origine qui acceptaient d'offrir, à certaines heures, une inscription gratuite à leurs activités. L'hébergement de la ludothèque de Florimont et l'organisation d'événements

(festival de théâtre, puis d'arts martiaux, fête des voisins) ont permis un rapprochement avec les habitants du 14^e. Mais la rénovation des locaux a engendré une augmentation substantielle des dépenses (auparavant l'Acsem n'acquittait que le coût des charges), non compensée par la faiblesse des subventions et une gestion des salles insuffisamment optimisée. Par ailleurs, l'amplitude d'ouverture nécessite une présence à plein temps et la responsabilité de cette structure accueillant 22 associations indépendantes (principalement autour des arts martiaux, de la danse et du théâtre) s'est révélée une charge lourde pour un administrateur bénévole. La pérennité de l'Acsem s'est trouvée à nouveau remise en question et la vocation sociale du lieu menacée de disparaître.

Une nouvelle dynamique

Jean-Jacques Vally, président et professeur bénévole de l'association Karaté Shotokan, fait partie des initiateurs d'un rapprochement avec Florimont, association gestionnaire des locaux du Château ouvrier. La négociation aboutit à la

fusion des deux structures, effective au 1er janvier 2016. Désormais, Florimont dispose de deux lieux d'activités, le Château ouvrier et l'Acsem. Pour Jean-Jacques Vally, cela devrait permettre de lancer une nouvelle dynamique sur le site de la Cité de l'Eure. Il espère que les associations usagères pourront mobiliser leur énergie pour l'entretien des locaux, la publicité des activités, la communication avec le bailleur social, propriétaire des lieux. La fusion avec Florimont inclut leur participation dans la vie de la nouvelle entité (représentation au conseil d'administration) et à ses actions collectives. Dans cette fusion-absorption, Florimont gagne... du travail supplémentaire, mais ajoute des salles plus spacieuses complémentaires à son offre de location au bénéfice de la vie associative du quartier. Quelle influence la culture des arts martiaux exercera-t-elle sur l'esprit Florimont ? À suivre !

FRANÇOISE COCHET

Contact pour réservation : resa@chateau-ouvrier.fr, tél. 01.42.79.81.30



© ALAIN GORIC'H

Nouvel accueil au Château ouvrier pour les futurs "Accordeurs"

Trois ans de vie déjà pour l'Accorderie Paris 14...et quelque 3 000 heures de services échangés ! Afin de poursuivre son développement et d'aller vers toujours plus de mixité, l'Accorderie, en partenariat avec l'association Florimont, a ouvert cet automne un nouvel espace d'accueil à Pernety.

Les habitants intéressés pourront désormais être informés par les accordeurs

accueillants et même procéder à leur inscription tous les mercredis, de 17h à 19h, au Château ouvrier. Passez le mot et venez les rencontrer au 5, place Marcel Paul !

Infos : Les permanences d'accueil se poursuivent aussi au local de l'Accorderie – 6, rue Maurice-Bouchor (Porte de Vanves) – tous les jeudis de 14h à 20h.

Y a du changement au Burkina Faso... mais yelkabé !

L'association Yelkabé (qui signifie "Il n'y a pas de problème"), créée dans le 14^e en mai 2014 et dont les objectifs sont de faire découvrir le Burkina à travers sa culture, ses traditions et ses particularismes sociétaux, vous propose la projection du documentaire *Une Révolution Africaine*, lequel retrace les dix jours de mobilisation populaire ayant conduit à la chute de Blaise Compaoré.

En effet, le 30 octobre 2014, le Burkina Faso a vu se tourner une page de son histoire. Blaise Compaoré, président depuis 27 ans, a été chassé du pouvoir et du pays par son peuple suite à un énorme soulèvement au sein de la société civile, essentiellement du fait de son intention de modifier l'article 37 de la Consti-

tution afin de se maintenir encore au pouvoir.

Ces événements exemplaires sont scrutés à l'échelle des autres pays africains. D'abord parce que la période de transition qui les a suivis est à mettre au crédit de la société civile. Mais aussi parce que cela aura conduit à des élections à peu près dignes de ce nom, pour la première fois depuis plus de deux décennies.

La projection se tiendra au cinéma les 7 Parnassiens, le 22 mars 2016 à 20h, et sera suivie d'un débat. Un petit cocktail sera également proposé à partir de 19h.

BENOIT DUPUIS

Yelkabé, 22, rue Pierre-Larousse, 75014 Paris, yelkabe226@gmail.com

À l'enseigne du "Moulin vert"

Si n'y a guère que les touristes à s'imaginer qu'on colorait les planches des moulins et que le Moulin Rouge était originellement un moulin à moudre du grain, nombreux sont en revanche les habitants du 14^e à penser que le Moulin Vert fut d'abord un vrai moulin, comparable à tous ceux jadis dressés à Montrouge. Hélas, cartes anciennes en mains, les historiens n'ont jamais repéré de moulin dans les parages. Simplement, vers

1825, un patron avisé prit pour enseigne de son cabaret, perdu au milieu des jardins et des plantes de pépinières, la silhouette d'un moulin peint en vert ; le lieu fut tôt fréquenté par toute une jeunesse libérale, attirée dans ce faubourg champêtre par la chère et le vin à bon marché. Plus résistant qu'un authentique moulin, l'enseigne perdura, ayant même, tout comme au Moyen âge, donné en 1863 son nom à la rue.

JEAN-LOUIS BOURGEON

Élections régionales

● Le 14^e arrondissement toujours civique et résistant ? Un bon taux de participation et le Front national contenu.

Au premier tour, le taux de participation du 14^e est de 53,47% contre 50,54% pour la France. Il était de 51,43% en 2010, mais il n'est que le quatrième à Paris dans ce domaine, dépassé par le 5^e, le 6^e et le 8^e arrondissement. Au second tour, la participation monte à 62,16% (57,47% à Paris et 59,64% en France).

Pour les résultats, au premier tour, C. Bartolone (34,70%) devance V. Pécresse (29,43%) avec EELV à 11,48%, le Front de Gauche à 6,68%, Debout la France à 4,25%, LO à 1%, les autres listes restent en dessous de 1%. Le Front national est contenu à 9,39%.

Au second tour, PS-PRG-EELV-FG obtiennent 53,69% contre 40,40% pour la droite et 6,17% au FN. En nombre, le FN passe de 3923 voix à 2973 voix au 2^e tour (il était à 2274 voix en 2010).

Malgré un bon report des voix de gauche qui passent de 22 000 à 25 800 et une augmentation de la participation, la droite gagne 7 000 voix entre les deux tours (sans doute des abstentionnistes, une partie des voix FN et de Debout la

France), mais la gauche dans l'arrondissement l'emporte nettement.

Diversité sociale et politique

Le 14^e est caractérisé par sa diversité sociale et, donc, sa diversité politique. Sur les 56 bureaux de vote, les cinq qui ont donné plus de 1 000 voix au FN au premier tour se situent tous dans le sud-ouest de l'arrondissement. Leurs votes s'établissent à 17,25% pour le premier tour avec un taux de participation de 45,89%, alors que dans les bureaux proches de la mairie, ce taux est de 7,98% pour le FN et 52,37% pour la participation.

Au second tour, le score du FN diminue nettement dans l'arrondissement, de 9,39% à 6,17%, mais dans les cinq bureaux précités la décroissance est légère, passant de 580 à 462 voix, même si on constate une remontée de la participation et des votes blancs et nuls.

Malgré les efforts de la Mairie du 14^e pour développer la consultation et la participation, il existe encore des progrès à faire pour que les citoyens perçoivent mieux le changement des pratiques politiques.

D.G.

Conseil Citoyen : c'est parti dans le 14^e !

Les conseils citoyens sont mis en place dans les quartiers de la Politique de la Ville pour permettre aux habitants d'exprimer leurs attentes, leurs propositions et participer aux décisions prises sur leur territoire. Ils font intervenir également les associations et acteurs locaux. Tel est l'objectif indiqué par la Mairie lors du lancement en septembre dernier. Pour le 14^e, la zone concernée Politique de la ville se situe dans

un îlot dans le sud-ouest, Porte de Vanves. Des premières réunions ont déjà eu lieu avec divers participants pour définir les objectifs et les priorités. Nous y reviendrons dans le prochain numéro. En attendant, si vous voulez participer, il est encore temps. Seul critère : habiter, étudier ou exercer une activité dans la zone concernée. Toutes les infos sur : www.mairie14.paris.fr/mairie14/jsp/site/Portal.jsp

JEAN-FRANÇOIS COFFIN

Nos championnes du monde

L'équipe de football féminin du collège François Villon est devenue championne du monde scolaire cet été au Canada. Nous avons eu le plaisir, élus et citoyens, de les accueillir chaleureusement lors du Comité d'initiatives et de consultation d'arrondissement et du conseil d'arrondissement du 30 novembre.



CHAMPIONNES DU MONDE SCOLAIRE CANADA

© MAIRIE DE PARIS

Jours de trouble à Pernety

● De la difficulté du vivre ensemble.



© ALAN GORICH

Suite de la page 1

Les événements de l'été ont libéré d'autres paroles, d'autres malaises, qui se propagent le long de la voie verte. Une habitante de la place de Séoul, déplore des incivilités croissantes de la part des jeunes, qui se croient tout permis. Beaucoup de familles, en provenance d'autres arrondissements de Paris, ont été relogées dans le secteur. L'adaptation n'est pas toujours simple. Cette habitante redoute que la mixité sociale ne se transforme en ghettoïsation.

Que font la police et la mairie ?

Lors de la réunion publique du CdQ, les habitants ont interpellé les adjoints au maire présents. Ceux-ci ont reconnu "être au courant, mais"... En fait, lors de cette réunion, la mairie et les forces de l'ordre ont donné l'impression d'être dépassées face aux nuisances. Pourtant la mairie a eu l'occasion en diverses circonstances de rappeler son action (voir ci-dessous).

Les paroles des habitants témoignent de problèmes réels, le premier étant sans doute le manque de projets pour les jeunes. Elles alertent aussi sur l'équilibre fragile des

quartiers, le désarroi des habitants quand ils se sentent abandonnés à eux-mêmes. Si tous semblent souhaiter une police plus visible, les réponses attendues ne sont pas que sécuritaires. C'est une mairie plus attentive, à la fois meilleure communicante et plus à l'écoute qui est espérée. Pour aller en ce sens, le CdQ (www.conseilquartier-pernety.org/) a créé une commission "Vivre ensemble, paix sociale, sécurité" dont la mission sera de conduire des réflexions et d'élaborer des propositions dans le cadre de ce vaste dossier. *La Page* y sera attentive.

ANNETTE TARDIEU

Les Correspondants de nuit

● Médiateurs sociaux au cœur des quartiers et au service des quatorziens.

Nombre d'habitants du 14^e ont pu croiser, au détour d'une rue, ces agents de médiation sociale qui sillonnent à la fois le quartier Pernety-Plaisance, depuis 2007, et le quartier de la porte d'Orléans, depuis janvier 2015. Beaucoup méconnaissent leur rôle et leurs missions.

La première mission des Correspondants de nuit (Cdn) est la médiation sociale. Il s'agit de prévenir les nuisances et les incivilités (par une présence dissuasive dans l'espace public, rappels à la règle, etc.) et de résoudre de petits conflits dans l'espace public (entre usagers et services publics, entre personnes marginalisées, entre voisins ou encore au sein des familles). La seconde est la veille sociale : porter assistance et orienter les personnes les plus fragiles, établir des liens avec les services sociaux. Enfin, la troisième concerne la veille technique et résidentielle, c'est à dire le repérage des dysfonctionnements techniques (voirie, propreté, épaves, etc.) et la transmission aux services concernés des informations recueillies.

D'une moyenne d'âge de 30 ans, l'équipe de terrain est composée d'hommes et de femmes qui sillonnent les rues des quartiers 365 jours par an, de 14h à 22h du 1er octobre au 30 avril et de 16h à minuit du 1er mai au 30 septembre. Ces agents sont identifiés par leur tenue comme des agents de la Ville de Paris.

Le choix du travail en soirée plutôt que de nuit vise à répondre aux besoins des usagers : heures des courses, sorties des écoles, heures des dernières sorties de la journée. Une part importante de l'activité des Cdn consiste justement à être présents lors des sorties des établissements scolaires et à être en contact avec les commerçants. Après 22h l'hiver ou 24h l'été, d'autres services prennent le relais (Groupement Parisien Inter-bailleurs de Surveillance (GPIS), Inspecteurs de sécurité de la Ville de Paris ou encore Police nationale). Mais la liste des activités des Cdn est extrêmement variée : contacts

avec les gardiens d'immeubles, les commerçants, les structures associatives... ; repérage des sans-abri et des itinérants, prise de contact et soutien, le cas échéant, avec ces publics ; médiations avec les jeunes des quartiers ; informations, selon les besoins, du jeune sur les structures existantes - mission locale ou associations du quartier ; assistance à la fermeture du stade Élisabeth, etc. Un rapport d'activité et /ou des fiches événements sur les différents dysfonctionnements constatés sont transmises chaque jour à leur hiérarchie qui les adresse, pour résolution, aux services de la Ville de Paris ou à la préfecture de Police selon le cas.

Un travail de longue haleine

Ce dispositif améliore l'ambiance sociale dans un quartier, par une présence dissuasive, rassurante et sécurisante. Cette présence contribue à l'entretien d'une certaine tranquillité publique. Cependant, tranquiliser un quartier prend du temps, c'est un travail de longue haleine qui se réalise avec l'ensemble des partenaires institutionnels. Selon un des Cdn interrogés, trop souvent les habitants peuvent avoir l'impression que rien ne se passe alors que nombre de petits bouts de quartier ont été apaisés.

En dépit de cette utilité reconnue, l'effectif, composé initialement de quinze Cdn en 2007, a diminué de moitié et ce, malgré l'arrivée prochaine de deux Cdn venant renforcer l'équipe existante, alors que le périmètre d'intervention s'est considérablement étendu. L'effectif actuel ne leur permet pas d'avoir deux équipes et donc d'être présents à la fois à Pernety-Plaisance et autour de la porte d'Orléans. La rapidité d'intervention lorsqu'un incident survient de l'autre côté du quartier en est fortement limitée.

N'hésitez pas à échanger avec ces observateurs de l'espace public sur le quartier lorsque vous les croisez ou à les appeler pour leur signaler un problème au 01.40.47.85.00.

CHANTAL GODINOT

● L'Équip'Page

Tout, tout, tout sur le 14^e! Depuis plus de 25 ans : la vie citoyenne, la vie associative, la vie culturelle... Farouchement indépendant. Sans subventions ni publicités. *La Page* est écrite par une association d'habitants, L'Équip'Page, et tiré à 1 100 exemplaires. Si vous êtes prêt(e) à donner un coup de main ou de plume, vous aussi vous pouvez adhérer à l'association. Cotisation annuelle à partir de 10 €. Bulletin à découper ou recopier. Chèque à l'ordre de L'Équip'Page, à adresser à L'Équip'Page, 6, rue de l'Eure, 75014 Paris.

Nom et Prénom.....
 Adresse.....
 Email ou téléphone.....
 Date.....

Sécurité et prévention de la délinquance

● L'action de la Mairie.

Interrogée en décembre sur la situation du quartier et les plaintes des habitants, Carine Petit, maire du 14^e, fait le point. Il y a trois ans que le commerce d'angle au 73, rue Pernety a été définitivement fermé pour trafic de stupéfiants. La Ville a utilisé son droit de préemption et l'a fait racheter par Paris Habitat. Une occupation provisoire sera réalisée en attendant les travaux et le choix d'un gérant. Une épicerie voisine a fait l'objet de deux fermetures administratives temporaires, suite à des contrôles. "Mais l'éradication des trafics ne peut pas se résoudre en quelques mois", souligne-t-elle. Fin juin 2015, la mairie a demandé et obtenu des renforts de police en prévision du 14 juillet ainsi qu'un arrêté d'interdiction de consommation d'alcool dans l'espace

public. Le travail de la police a permis l'incarcération de l'auteur de l'incendie du commerce de fleurs, un jeune homme de 17 ans. Les effectifs du commissariat ont été renforcés (14 gardiens de la paix pour le 14^e) et deux caméras de surveillance supplémentaires seront installées dans le secteur ouest de Pernety : la police sera plus présente sur le terrain. Passage Ventadour, un nouveau mobilier urbain empêchera la circulation des scooters. Le city-stade sur la coulée verte, à l'angle Pernety-Vercingétorix, fait l'objet d'une étude visuelle et d'une évaluation financière, qui seront présentées au conseil de quartier.

Carine Petit rappelle sa venue à la rencontre des habitants dès l'automne 2014, renouvelée en septembre dernier où une

cinquantaine de personnes étaient présentes devant la crèche de la rue Pernety. La Ville a passé une convention avec l'association Jeunesse Feu Vert comme club de prévention unique. Déjà active Porte de Vanves, son équipe d'éducateurs étendra son action au quartier Pernety.

La Mairie agit dans le cadre du contrat de prévention et de sécurité de l'arrondissement (CPSA). Une cellule de veille réunit le maire d'arrondissement, le commissaire de police, un magistrat, un représentant de l'Éducation nationale et des associations. La déclinaison du CPSA dans le 14^e associera les acteurs locaux des quartiers sensibles, Pernety, Porte de Vanves et Porte d'Orléans. Trois réunions sont programmées.

F.C.

Métamorphose de mur

● Atelier-création sur un nu de mur (1).

La dernière-née de Fabrice Burdese, dit TKY, est de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, au rythme bien balancé et au dessin affirmé : une peinture murale sur le thème de la préservation des espèces animales et végétales de notre planète. C'est un engagement continu toujours indispensable... et une claque à la sinistrose ambiante !

Ce mur se trouve dans le quartier Plaisance, 15, rue Pauly, dans un passage d'immeuble d'ICF La Sablière (2). TKY y a fait participer les enfants du quartier lors des vacances de la Toussaint en collaboration avec Patricia Michel, présidente de l'association As de cœur. Fabrice Burdese les a aidés à remplir

sans déborder les contours des cercles et leur a fait apposer entre les motifs leurs menottes enduites de toutes les couleurs. L'implication des enfants dans cette réalisation a été accompagnée d'un bon goûter. Des parents et des artistes de passage ont eux aussi encouragé les enfants dans leurs travaux d'entraînement préparatoire. Les feutres, pastels et peintures ont été généreusement mis à disposition par l'association As de Cœur. Évidemment, l'objectif visé et atteint était l'animation de ce groupe d'immeubles, en y associant les familles des résidents.

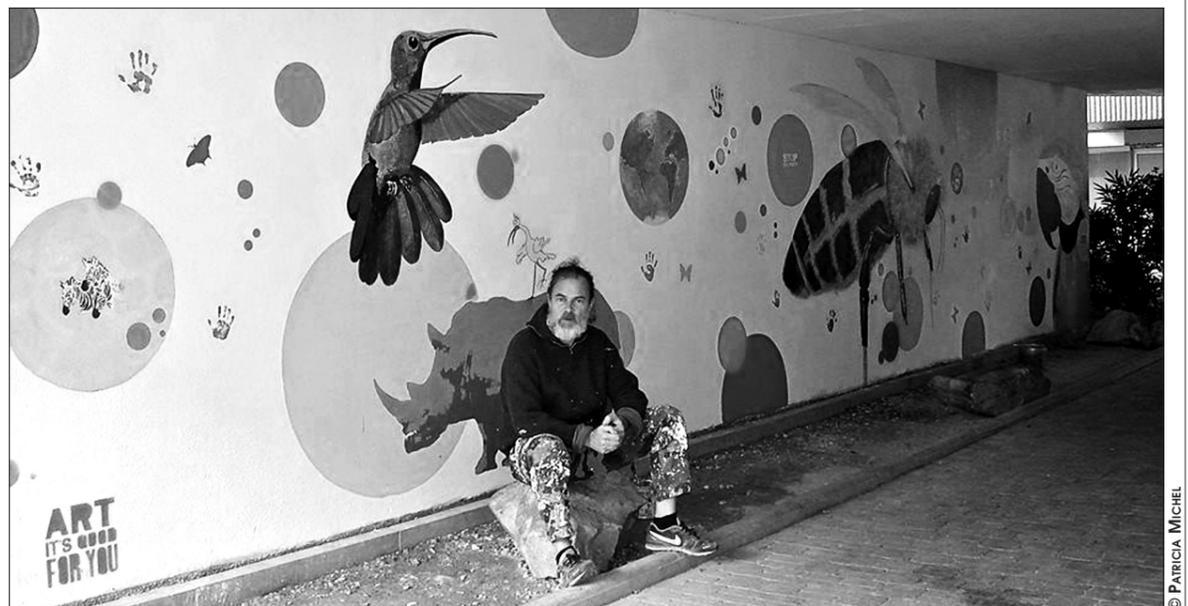
La fête de réception des travaux a attiré un nombreux public : la Maire, Carine Petit, la représentante du bailleur social,

Carole Chenot, les voisins, les parents, les artistes et amis de Fabrice Burdese et de l'association As de cœur. Cette fête a été organisée le mercredi 4 novembre après 17 h. Elle a permis aux enfants de participer à la sortie de leurs centres de loisirs. Tout ce monde s'est retrouvé autour d'un agréable buffet.

BRIGITTE SOLLIERS

(1) "Nu de mur": création de texte non conformiste dans l'inspiration de l'optique gratuite "l'Art pour l'Art"... Voir l'urinoir de Duchamp, l'élite gâtée des oulipiens... Ces murs veulent être habillés par TKY !

(2) Bailleur social qui a commandé la réalisation de l'œuvre.



© PATRICIA MICHEL

Environnement : Paris-Tunis, même combat !

● Entretien avec Sinda Matmati, présidente de l'association Ahtarame*.

La Page : Ahtarame a fêté son premier anniversaire en janvier au Moulin à Café. Quelle est l'origine de ce projet associatif ?

Sinda Matmati : Ce projet, je le porte personnellement suite à deux événements de ma vie. J'ai 29 ans et je suis d'origine tunisienne. Je ne suis pas allée en Tunisie entre 2009 et 2012 et quand j'y suis retournée, après le "Printemps arabe" de 2010-2011, j'ai constaté un délaissement total de la préoccupation environnementale : les rues étaient assez sales, notamment à cause de fréquentes grèves des éboueurs, les plages étaient parsemées de plastiques. Mais le gouvernement avait à ce moment d'autres priorités – stabilité, économie – et les habitants aussi. Revenir après trois-quatre ans dans ce pays et avoir cette situation alarmante sous mes propres yeux fut un choc sentimental et émotionnel et ma première confrontation avec l'environnement.

Le deuxième événement est lié à ma participation à un projet associatif de protection d'un espace maritime de l'invasion touristique et de la surpêche en Italie. On vivait dans un petit village, loin de toute technologie. Cette expérience de six mois en quasi-immersion

environnementale m'a fait prendre conscience des abus de ma vie parisienne : il est possible de se passer de télé, de métro, de technologie, du confort urbain etc. J'ai beaucoup appris sur moi, nous avons ensemble exploité de nouvelles idées pour éviter de consommer inutilement ; c'est un cheminement.

Petit à petit s'est forgé le projet de créer une association ; cela a mis deux ans à aboutir. L'idée première était d'agir sur la Tunisie, le pays de mes parents, de mes origines. Puis, j'ai réalisé que je voulais d'abord développer mon projet dans ma propre vie, à un niveau local. Une fois acquis un bagage solide d'actions concrètes en région parisienne, je pourrai agir en Tunisie. J'adapterai ce projet à la population sur place, il faudra cibler les mères de familles qui tiennent un rôle principal dans la communication et la transmission des idées et des évolutions.

La Page : Ahtarame veut dire "respect" en arabe, pouvez-vous nous expliquer en quoi cette valeur est liée aux enjeux écologiques ?

S.M. : Je pense qu'on se doit de respecter son environnement, c'est-à-dire le cadre dans lequel on vit, de la même

manière qu'on respecte sa famille et ses amis. Il s'agit de sortir de cette notion des choses acquises où la nature nous donne tout gratuitement ; on les possède et on ne se pose plus la question de les perdre. Les animaux, les espaces naturels, les espèces végétales ne sont pas des acquis ; si on ne les respecte pas, alors les vraies valeurs de la vie ne sont pas respectées. Il était important de mettre cela en avant au sein d'Ahtarame.

En Tunisie ou en France, même si la priorité n'est pas l'environnement, il y a malgré tout une demande d'une part de cette population. Mais la réaction est souvent la même, c'est toujours la faute des autres. Il n'y a pas cette prise de conscience que chacun a une responsabilité et dispose de leviers d'actions à son propre niveau.

La Page : Concrètement, quelles sont les activités et perspectives de votre association ?

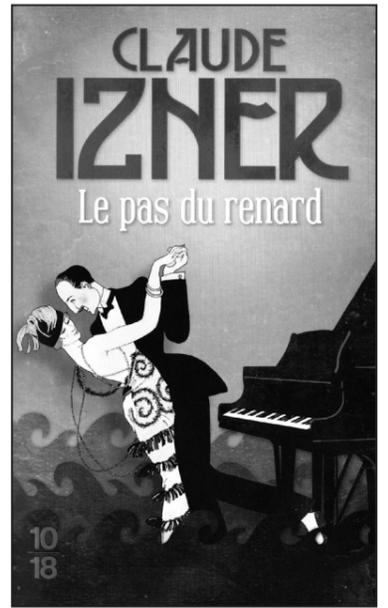
S.M. : Depuis un an à peine, nous avons réalisé des actions significatives comme des "clean up", c'est-à-dire des opérations de nettoyage en région parisienne, sur la Seine en kayak, par exemple, ou à l'occasion de festivals comme Alter-

natiba. Notre volonté est d'œuvrer en matière de consommation, de tri sélectif et de gestion de ses propres déchets. Tout cela, afin de montrer aux gens qu'il y a des façons simples d'agir à petite échelle afin de protéger l'environnement. Nous continuerons dans la région parisienne, dans une démarche de sensibilisation au gaspillage. L'objectif est également de créer de l'emploi au sein de l'association par l'insertion professionnelle, puis de proposer des services civiques à des jeunes français et européens. Par la suite, le projet sera de créer une entité parallèle en Tunisie qui agira sur place. Nous avons déjà commencé à y sensibiliser, des personnes, cette année lors d'un voyage.

Ahtarame recherche à Paris des bénévoles de tous horizons avec des compétences administratives, sociales, de communication interne et externe ou tout simplement à même de s'impliquer dans la réalisation des projets.

PROPOS RECUEILLIS PAR AUDE BINET

* Association pour l'Harmonie du Territoire alliant le Respect et l'Aptitude à Maintenir son Environnement. Site internet : <http://ahtarame.over-blog.com/> Contact : ahtarame.contact@gmail.com



Le Paris des "années folles"

Claude Izner, auteur à succès des enquêtes du libraire Victor Legris (entre 1889 et 1900)*, revient pour une toute nouvelle aventure dans le Paris endiablé des "années folles" : *Le Pas du renard*, (Grands détectives 10/18, grand format, janvier 2016, 16,90 €). Les débuts d'une nouvelle série de polars parisiens historiques. Dans les années vingt, les Parisiens se jettent à corps perdu dans une frénésie de divertissements. Certains lieux existent encore de nos jours : le Casino de Paris, la Closerie des Lilas ou La Coupole.

Claude Izner est le pseudonyme de deux sœurs, Liliane Korb et Laurence Lefèvre (bouquiniste sur les quais). Recréant rigoureusement ce Paris de la Belle époque, elles écrivent à deux mains les aventures d'un mystérieux musicien américain venu tenter sa chance à Paris. Au rythme du fox-trot, le cabaret qui l'engage connaît une série de meurtres et d'agressions. Qui en veut aux artistes du Mi-Ka-Do ? Le jeune pianiste se montre coriace face à la Doxie, la patronne, la jolie Marie et Rince-Mirettes, le photographe. L'une des victimes est hospitalisée à Broussais : "Un hôpital, ça ? On dirait une caserne ! Édifié à la hâte pour pallier une épidémie de typhoïde presque un demi-siècle auparavant, cet établissement de l'Assistance publique, combiné de constructions légères, arborait un aspect sinistre... Une lune rousse cligna de l'œil à la ville assoupie et alluma des étincelles sur la voie ferrée de la Petite Ceinture, en contrebas de la rue Didot."

FRANÇOIS HEINTZ

* Lire notamment *Rendez-vous passage d'Enfer* et *Le Petit homme de l'Opéra* (10-18) qui se déroulent en partie dans le 14^e (voir *La Page* n° 88).

y a encore de nos jours des gens, y compris des enfants, emprisonnés et menacés d'expulsion dans des conditions indignes. Embaucher des travailleurs sans papiers sans leur octroyer des droits et un salaire décent est une forme d'esclavage !

Josée Couvelaere s'est inspirée du nom de sa mère (Claraz-Bonnel) pour choisir son nom de plume, sous lequel elle a déjà publié des nouvelles et d'autres textes (voir son blog éponyme). Militante féministe depuis toujours, Josée alias Clara agit pour la reconnaissance des droits des sans-papiers et pour la sauvegarde de la planète. Elle a participé à l'équipe de *La Page* entre 2000 et 2009 et y a rempli les fonctions de rédaction, reportage, vente sur les marchés, trésorerie... "C'est bien de tourner", dit-elle. Elle garde encore un lien avec le journal auquel elle est attachée.

CHRISTINE SIBRE

Clara Bonnel, *La Bande des toits*, Édition du bout de la rue, 2015, 9,50 €

Paris et ses écrivains

● Les éditions Alexandrines lancent une nouvelle collection *Le Paris des Écrivains*.

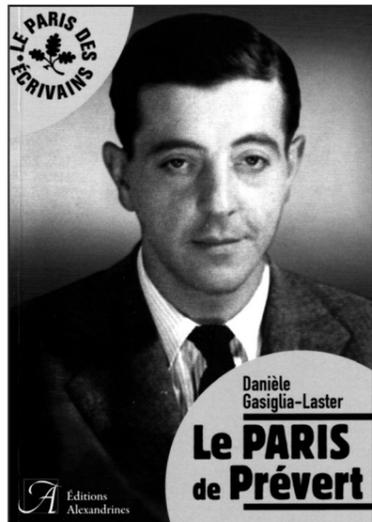
On connaissait, de cette petite mais dynamique maison d'édition sise dans notre quartier*, ses ouvrages *Sur les Pas des écrivains*, des balades à travers nos régions, une géographie littéraire de la France. En mai 2015, une nouvelle collection a vu le jour proposant de suivre la trace des plus grands auteurs, à Paris, cette fois.

L'approche est avant tout biographique même si l'œuvre est forcément prise à témoin. Ce que confirme Marie-Noëlle Craissati, la directrice des éditions : "Le concept est de partir à la découverte des lieux intimes des écrivains, sur les traces de leurs pérégrinations et dans l'ombre de leurs personnages. C'est une immersion totale dans le Paris enchanté, endiablé, honni ou adoré, de ces écrivains pour qui la ville a été une source d'inspiration et d'engagement".

Ils sont presque tous là, les illustres auteurs de la fin du XIX^e et du XX^e siècle : *Le Paris de Cocteau*, celui de Dumas, Duras, Modiano, Prévert, Proust, Sartre et Beauvoir, et de Sagan. *Le Paris Gai* complète le panorama : l'on y croise Colette et le Paris Lesbos, Oscar Wilde, André Gide, Marcel Proust, Gertrude Stein, Roland Barthes et Michel Foucault. Et bientôt (à paraître en 2016) *Le Paris Surréaliste*, *Le Paris de Balzac*, ainsi que celui d'Aragon, Hugo, Zola, Lacan, et de Verlaine et Rimbaud. Mais l'on remontera aussi le temps jusqu'à Molière qui a vécu un grande partie de sa vie dans le vieux Paris et y est mort. Puis suivront *Le Paris de Baudelaire*, celui de Sand, Céline et Cendrars.

Vagabonder dans Paris, livre en poche

D'un prix modique (7,90 euros) le livre est d'un format pratique à mettre dans sa poche en déambulant dans les rues de la capitale sur les pas des écrivains à la faveur d'un index des lieux cités. Chaque volume (sans illustration) est rédigé par les biographes reconnus des auteurs ou par ceux qui les ont bien connus. Ils nous guident, comme Béatrice Commengé à la manière de Patrick Modiano à par-



tir du 15, quai de Conti "en suivant les méandres et les pistes qu'il a bien voulu livrer dans son œuvre". Alain Vircondelet, l'ami et fidèle biographe, nous conte la vie flamboyante de Marguerite Duras, la reine germanopratine d'un cercle de poètes et d'intellectuels au 5, rue Saint-Benoît où elle demeurera durant 53 ans jusqu'à son décès en 1996 : "A la différence de Modiano, explique l'auteur, marcheur infatigable dans Paris et dont il puise l'essence même de son œuvre, elle poursuivra la sienne de l'intérieur, dans une sorte de veille lucide, qui lui fera tout connaître du monde extérieur". S'il est un personnage qui connaissait Paris tels d'autres leur village et y vécut des histoires extraordinaires, notamment avec les surréalistes de la rue du Château, c'est Prévert. L'auteure, Danièle Gasiglia-Laster, qui fut sa première biographe, nous propose son Paris comme un rêve et s'adresse à lui en ami en le tutoyant. Rappelant cette citation de Simone de Beauvoir : "Son anarchisme rêveur et un peu biscornu nous convenait tout à fait".

F.H.

* Ed. Alexandrines, 31, rue Ducoüedic, 75014 Paris. Tél. 01.45.44.21.40 www.alexandrines.fr

À l'assaut du ciel du côté de Pernety

● *La Bande des toits*, un roman pour enfants de 11 à 111 ans.

L'aventure commence comme une balade dans le quartier. La tournée des grands ducs d'abord, celle des brasseries historiques de Montparnasse : la Closerie des Lilas, la Rotonde, le Dôme, le Select, la Coupole, sur les pas des artistes et des écrivains. Mais l'ambiance est devenue touristique. Alors mieux vaut poursuivre par les petits bistros, des lieux plus populaires comme l'agréable place ombragée Flora-Tristan, la place de la Garenne, la rue du Moulin des lapins, aux noms joliment champêtres. Les flâneries de Guillaume, détective engagé par Léna, jeune et jolie habitante du coin, reprennent place Denfert-Rochereau, puis place Jacques-Demy, et c'est encore l'occasion d'évoquer l'histoire de ces lieux. Enfin c'est le Château ouvrier (rappel de la mobilisation des habitants pour sauver le bâtiment) et son environnement : jardin, café associatif, crèche, gymnase, squat de musiciens... jusqu'à la rue des Thermopyles où doit se dérouler une fête organisée par... je vous le donne en mille... le journal *La Page*. On le voit, nous sommes en terrain connu.

Pas si connu en réalité car, à partir de là, nous allons prendre de la hauteur et continuer notre visite du quartier depuis les toits des immeubles et la vue en vaut la peine. Il s'agit pour les personnages de retrouver le trésor caché de la famille Meyer abandonné en 1943. Des juifs traqués par la milice qui ont aménagé une cachette pour leurs enfants avec l'aide d'une voisine résistante. L'aventure se double alors du récit émouvant et tragique du destin de deux petites filles dont les parents ont été pris dans une rafle et qui se retrouvent isolées dans leur planque. En écho à cette histoire, celle, actuelle, de deux petits Philippins clandestins dont les parents ont été mis en camp de rétention. Moins dramatique tout de même car, grâce à la solidarité des habitants du quartier



et l'action de militants de Réseau Education Sans Frontières, cette famille va obtenir des papiers et sortir de la clandestinité. Tout se termine dans la joie et la musique au bistrot.

Un roman édifiant et attachant

Il ne manque pas de fantaisie : un ange mystérieux, aux pouvoirs étonnants (sa présence constitue la règle du jeu de la collection) veille sur les personnages. Un chien héroïque, des oiseaux, des cavalcades et des glissades dangereuses sur les toits tiendront les jeunes lecteurs en haleine. Il faudrait demander à l'auteure d'organiser notre prochain pot des lecteurs sur les toits. Elle a l'air de bien les connaître avec leurs terrasses parfois végétalisées et leurs vues imprenables.

Interrogée sur la réalité du récit concernant la famille Meyer, Clara Bonnel répond qu'il s'agit d'une fiction inspirée des faits historiques. "Le roman délivre un message de tolérance et de vigilance : l'égalité et les libertés sont à défendre sans cesse. Il



© ALAIN GORIC'H

Verres en fusion

Adriana capte la clarté

- Parmi les rares ateliers verriers du 14^e, celui d'Adriana Bellamy se singularise par sa pratique de la fusion.

Elle cherche encore la formule magique. Poudre de verre et cuisson de feuilles, éclats de lumières, jeux de nuances et mélanges de couleurs. "J'aime fusionner des verres car la couleur gagne en intensité. Ça me permet de faire des textures, de sabler et d'atteindre d'autres couleurs. Il faut les équilibrer pour que le vitrail soit joli", explique l'intarissable Adriana Bellamy. La fusion est une technique qui implique la disposition de feuilles de verre en couches successives. Le maître-verrier associe différentes couleurs pour créer des motifs. En fin de cuisson, les bords de la forme originale s'adoucissent et s'arrondissent, l'ensemble arbore un fini translucide et brillant. Le verre évoque alors les plis du désert ou les ondes marines. "Pour moi, un vitrail ce n'est pas que la lumière qui entre. Mon travail de fusion produit des mouvements que le regard suit. Car un vitrail se lit. L'œil se promène, comme dans un tableau de Matisse". Dans son atelier niché au fond de la rue Sévero et baigné de musique baroque, des puzzles à reconstituer envahissent les plans de travail. Adriana partage ses activités entre restauration et création, entre vitraux, luminaires, bijoux et miroir, d'inspiration mauresque, moderne ou plus rarement Art-déco.

Des inspirations diverses

La jeune Colombienne qui avait débarqué à Paris, il y a vingt ans, pour s'initier à la photographie aux Beaux-Arts, avait changé d'orientation suite à un coup de foudre pour la formation de verrier à l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art. "C'est la musique baroque diffusée dans l'atelier qui m'a séduite tout d'abord". Et puis elle s'est laissée entraîner dans les jeux d'harmonies entre les couleurs... Sa formation l'a conduite notamment dans Les Ateliers Duchemin, où elle a été affectée au travail du plomb qui insère les verres. Avant de s'installer dans une cave en terre battue de la rue de la Gaîté, elle a obtenu une licence en arts plastiques à la Sorbonne, "Je voulais m'extraire de la copie du traditionnel et affirmer ma signature personnelle".

Adriana a ensuite poussé la porte du service des Monuments historiques pour obtenir des chantiers. "Paris compte d'innombrables églises abandonnées dont les vitraux attendent d'être restaurés", révèle-t-elle. Ce qui lui a permis d'enchaîner une série de modestes travaux avant de se faire un nom dans le milieu des maîtres d'ouvrages. La vitrailliste a notamment imprimé sa marque dans Paris, à Notre-Dame du Travail, près de la place de Catalogne, à Notre-Dame

de Grâce de Passy ou à Miromesnil. Elle garde un souvenir ému pour une grande verrière du XIX^e siècle restaurée rue d'Aboukir, et pour un ancien et immense vitrail, acquis en Allemagne, qu'elle a démonté, restauré et remonté à New York, dans l'église de l'Annonciation d'Harlem.

Couleurs et rondeurs

La maître-verrière avoue sa prédilection pour la création et déplore que les travaux de restauration ne lui réservent que peu de temps pour s'y consacrer. Ses plans de travail sont occupés par les puzzles des panneaux à rénover et ses fours cuisent indifféremment vitraux et objets. Les uns ont le pouvoir de s'animer selon les tonalités du jour quand les autres, décoratifs, vivent sans lumière. "Je ne suis pas une artiste. Je n'ai pas de talents de dessinatrice", confie humblement celle qui rêve de travailler avec des peintres, "Mais j'adore les couleurs et les rondeurs. Je fais ce que j'aime, selon ce que je ressens". Et ses commanditaires lui laissent souvent toute latitude pour jouer avec son imagination, en toute confiance. Des immeubles haussmanniens lui donnent souvent l'occasion d'exprimer son savoir-faire : "Dans ces appartements, les vitraux sont installés pour cacher des choses, tuyauteries ou malfaçons, et ne reçoivent pas de lumière directe. Pour contourner ces difficultés, j'invente des structures qui captent la clarté", explique-t-elle. "Pour obtenir ces résultats, la fusion est idéale... Mes vitraux changent avec la lumière, et quand le jour décline, les nuances se métamorphosent. Et je dis alors à mes clients : vous avez acheté deux vitraux pour le prix d'un !".

A.G.

En savoir plus : Adriana Bellamy, 25, rue Sévero Tél : 06.15.25.47.15.

Ateliers dans le 14^e

Delphine Ewen (artiste, architecte et formatrice) 51, rue de Gergovie 75014, tél. 01.40.44.61.01 Site : www.delphine-ewen.com Email : ewen.delphine@gmail.com Visite de l'atelier sur RDV.

Tempo Vitraux

33, rue Bezout 75014, tél. 06.62.65.82.59 Site : www.tempovitraux.com Email : tempovitraux@yahoo.fr Horaires : du mardi au vendredi 10h-13h et 15h-20h, samedi 10h-13h et 15h-18h30 Métro : Alésia

À noter aussi La Fabrique, 119, rue du Château où le verre est travaillé à la mode Tiffany : visite de l'atelier-boutique dans un prochain numéro...

Une famille en lumière Les Ateliers Duchemin cisèlent le verre

- Chez les Duchemin, six générations se sont transmis leurs outils d'artisans du vitrail.

Au hasard de flâneries du côté de la porte Didot, une modeste vitrine ne retient pas l'attention. Un espace anodin en cœur de ville. Mais il suffit de pousser la porte pour découvrir l'atelier de la lumière. C'est ici que des artisans-artistes travaillent pour la dompter. La lumière peut aveugler, éblouir... Il faut la filtrer pour en faire une alliée qui diffuse sa magie. Le vitrailliste est au travail.

Frédéric Duchemin, à la fin du XIX^e siècle, a écrit le premier chapitre de cette saga. Peintre sur verre itinérant, il sillonnait le pays d'atelier en atelier, comme tous ses confrères. Son fils Georges a été le premier de la famille à poser sa musette dans Paris, ayant choisi de travailler chez des "grands du vitrail" : Adam, Ingrand - figure de l'Art Nouveau -, ou Grüber.

Dans les années 50, les Ateliers Duchemin sont fondés au faubourg Saint-Martin. Claude a ainsi rompu avec la tradition familiale de l'itinérance, car, en cette période de reconstruction après la guerre, il est persuadé que l'artisan-verrier doit saisir les occasions. Il collabore avec Henri Matisse et Georges Rouault. Et l'entreprise partage désormais ses activités entre édifices religieux et bâtiments civils, restauration et restitution de vitraux anciens.

Cap sur la création

Les Ateliers Duchemin déménagent en 1976 dans le 14^e pour ne plus le quitter. Quand Dominique, la fille de Claude, lui succède en 1986, elle développe une intense activité de création avec son mari, le peintre-verrier Gilles Rousvoal. Ils collaborent avec des artistes contemporains majeurs tels que Jean-Michel Alberola, Geneviève Assé, Olivier Debré, Sarkis, Aurélie Nemours, David Rabinovitch ou Robert Morris. Outre les travaux de restauration, ils réalisent les vitraux sur les dessins de ces artistes contemporains pour des édifices classés. Comme autrefois, les cathédrales sont encore leur lieu de prédilection : celles de Nevers, de Rodez, de Digne ou de Maguelone. Les églises et abbayes également, comme celles de Saint-Martin d'Harfleur, de Varennes-Jarcy. D'autres sites portent la signature des Ateliers Duchemin, le métro de Toulouse, la coupole du musée d'Orsay ou celle de l'hôtel Negresco à Nice, par exemple. De nombreux architectes, décorateurs et designers font appel à leurs services pour intervenir dans des appartements privés, immeubles haussmanniens, ou bâtiments publics (lycées).

Artistes et artisans

Aujourd'hui, Marie et Charlotte se glissent dans les traces des fondateurs. Marie, qui s'est d'abord orientée vers la philosophie et le théâtre, est devenue maître-verrier en 2002. Quant à Charlotte, diplômée de l'école nationale supérieure des arts appliqués Duperré, elle a d'abord travaillé comme styliste, avant de choisir de perpétuer, elle aussi, la tradition familiale dans le vitrail. Les deux sœurs sont aujourd'hui à la tête d'une équipe d'une douzaine d'artisans dont la maîtrise est reconnue sur tous les continents. Outre le savoir-faire transmis par leurs ancêtres, elles détiennent un patrimoine hors du commun, constitué de stocks de verres datant du XIX^e et du début du XX^e siècle, de grisailles et d'émaux d'origine. De plus, l'entreprise a enrichi sa collection de plus de 1 500 cartons de vitraux historiques du XIX^e siècle, avec l'acquisition des archives des anciens ateliers Lobin (célèbre maître verrier de Tours au XIX^e siècle). Cette

documentation unique permet aux artisans d'intervenir sur des chantiers de restauration de prestige et de haute technicité, tels ceux des châteaux de Versailles, de Chantilly ou de Vaulx-le-Vicomte. Les Ateliers Duchemin peuvent ainsi répondre aux particularités spécifiques de chaque époque du vitrail, en France et dans le monde (États-Unis, Russie, Moyen-Orient ou Asie). En septembre 2015, lors de la seconde édition de Révélation 2015 au Grand Palais, les Ateliers Duchemin y ont présenté "L'air est une couleur", œuvre réalisée en collaboration avec le peintre Pierre Mabillet. "Nous avons engagé un long travail de pédagogie auprès des architectes et des décorateurs pour redonner au travail une place de choix" indique Charlotte. C'est notamment le but assigné à leur show-room basé à New York. "Pour convaincre, nous avons puisé dans tout ce que les Ateliers Duchemin avaient créé au siècle dernier" ajoute Marie, "Un combat acharné de chaque jour !"

Un travail exigeant

"Le métier réclame beaucoup de technicité et d'endurance", rappelle Marie, "il faut être capable de gestes répétitifs, de débrouillardise et de créativité. On doit pouvoir travailler aussi bien en atelier que sur chantier". Mesurer, calibrer, dessiner, couper, peindre, cuire, monter, polir, mastiquer et poser sont les multiples facettes



© ALAIN GORIC'H

du savoir-faire propre au vitrailliste. Sans oublier la manipulation délicate des acides ou des fibres céramiques : "Le verre et le plomb sont toujours nos matières premières, comme au Moyen-Âge", précise Charlotte, en indiquant que la toxicité du plomb impose de lourdes contraintes pour s'en prémunir.

L'atelier est le laboratoire de la recherche. Les gabarits relevés sur place y sont transposés pour créer une maquette. Un carton est réalisé sur lequel la plomberie est figurée, puis il est découpé sous forme de puzzle. Le verre coulé (translucide) ou soufflé (transparent) est ensuite choisi. Il pourra subir le thermoformage pour être déformé à chaud ; il pourra aussi être utilisé à l'état brut, ou coloré, gravé ou peint. De la poudre de verre frite peut être fixée sur une feuille de verre, c'est ensuite que la découpe est faite au diamant, avant de peindre ou de graver. "En fin de parcours, la pose est une étape délicate, minutieuse et parfois acrobatique" conclut Charlotte Duchemin. "Le verrier est un artiste !" ajoute Marie. La douzaine d'ouvriers en activité a été formée "maison". " Nous privilégions les personnes motivées par un réel projet professionnel", indique Charlotte, soucieuse de souligner

CÉCILE BORNE

Expose pour la première fois à Paris en mars 2016 à la galerie Artemper. Plasticienne bretonne, Cécile Borne crée de véritables œuvres d'art à partir de tissus récupérés sur les rivages de l'océan. Elle les assemble, les colle ou les expose tels que les marées les ont laissés. Originalité des matières et talent artistique se mêlent pour une surprenante découverte.

Galerie Artemper, 11, rue Boulard, Paris 14^e, du jeudi 24 mars au samedi 16 avril 2016. Vernissage le jeudi 24 mars à partir de 18h. Contact : Pierre-François Albert ; 06.89.14.80.34 ; pierrefrancoisalbert@gmail.com

LES RENDEZ-VOUS DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

13 février : L'histoire des hôpitaux du 14^e, conférence avec projection par Roland Berman.

Fin février : lancement, dans le bulletin n°220 de la Société, du jeu-concours Retrouvons le 14^e, notre arrondissement. Proclamation des résultats le 9 avril, autour du verre de l'amitié. 26 mars : Gauguin à Montparnasse et dans le 14^e, par Jean-Louis Robert. Les conférences ont lieu à 15h, à la salle polyvalente de la mairie du 14^e.

SAUVONS NOS LIBRAIRES DE QUARTIER

Arcane Livres, une des dernières librairies présentes dans le quartier de la porte d'Orléans, au 183, boulevard Brune, se trouve en difficulté. Signez la pétition sur Internet : ARCANE LIVRES "VAL 14" Arcanes Livres est aussi sur Facebook. Signature "papier" disponible à la librairie du mardi au samedi, 11h-19h, le jeudi 16h-19h.

la qualité du travail accompli et d'inscrire dans la durée l'œuvre de l'entreprise.

Prestige et tradition

Le secteur professionnel des artisans verriers recense environ 450 entreprises qui rassemblent 1 100 acteurs. Paris compte treize entreprises dont les Ateliers Duchemin. Ce corps de métier a du mal à se faire connaître du grand public et les ateliers sont en voie de disparition. Pourtant, ils veillent sur le plus imposant patrimoine de vitraux du monde. La France dénombre en effet près de 1 300 églises classées depuis 1945, ou inscrites au registre des Monuments historiques, voire labellisées Patrimoine du XX^e siècle. Dans ce contexte morose, les Ateliers Duchemin ont obtenu, en 2006 puis en 2012, le label Entreprise du Patrimoine Vivant attribué aux entreprises françaises aux savoir-faire artisanaux et industriels d'excellence. Ils ont également choisi de se distinguer en rejoignant l'association Prestige et Tradition, née de la volonté de dirigeants de grandes maisons françaises soucieuses de mettre en valeur leur savoir-faire d'exception à travers l'artisanat de luxe dans les différents métiers de la décoration.

A.G.

Viva Madiba !

● Traits d'union entre paix et écologie.

Le 5 décembre 2015, pour la deuxième année consécutive, le FIAP Jean Monnet (1) organisait un événement festif sur le thème Paix et Écologie à la date-anniversaire du décès de Madiba, cette icône des droits de l'homme : Nelson Mandela, président sud-africain, Prix Nobel de la Paix.

Cette année, l'accent était mis sur l'engagement écologique de Mandela pour développer des parcs transfrontaliers, en référence à l'actualité de la COP 21 en cours au moment de cette fête, à Paris.

Ce rendez-vous de fidèles du grand Nelson sud-africain, toutes générations confondues, s'est déroulé entre joie – présence d'un envoûtant chœur vocal et instrumental –, et recueillement. Parallèlement, se tenait une originale exposition "Habitus-détritus" – recyclage harmonieux de déchets (voir ci-dessous).

Une rencontre intergénérationnelle réjouissante

Les adultes du conseil de quartier Montsouris-Dareau, le lycée Émile Dubois avec quelques élèves de BTS, la classe de CM1 de l'école 12/14, rue d'Alésia ont travaillé en équipe de manière inventive et dynamique. Il y eut la projection sur écran des dessins des enfants et d'un film sur la balade à la Cité internationale universitaire de Paris (2), ainsi qu'une lecture de lettres écrites par les élèves de CM1 à l'attention du FIAP et de la jeunesse du monde entier. Puis, une séance de questions-réponses entre les jeunes et leurs aînés militants. Exemple : à la question de Leïla, élève de CM1 : "A quoi sert-il de

dire tout ça si personne ne fait rien ?", l'adulte référent, (d'ailleurs membre de *La Page*), répond que certaines personnes refusent de modifier leur façon de vivre au détriment de l'avenir de leurs descendants, non par bêtise mais par manque d'appétence pour s'informer sur ce qui se passe ailleurs que chez eux, sans même tenir compte des avis des scientifiques. Pourtant, il leur suffirait d'ouvrir les yeux sur l'augmentation des catastrophes naturelles dans certains pays et sur les îles en voie de disparition. En outre, les entreprises devraient changer leur façon de produire, quitte à diminuer – au moins temporairement – leurs bénéfices.

Les aînés ont tenté de rassurer les enfants inquiets, mais de façon à leur apprendre à développer une veille responsable et citoyenne, à l'image de l'adresse faite par Mandela à la jeunesse en 1997 : "Vous pouvez, et devez, prendre en charge la responsabilité de changer le monde et d'améliorer le sort de tous les peuples ! Je vous souhaite tous les succès dans vos projets. L'avenir est entre vos mains".

Parcs de la paix, traits d'union : le dernier rêve de Mandela

C'était le dernier rêve de Mandela, parain de la Fondation des Parcs de la paix jusqu'à sa mort. En effet, en renouvelant la notion de frontière, on vise à protéger la flore et la faune, à réconcilier les nations en conflit, à stimuler l'économie en créant des richesses donc de l'emploi.

En soirée, il y eut une projection du film de Caroline Fourest et Fiammetta Venner (3). C'est une balade exception-



Vague d'océan polluée, vue par Milo, CMI.

nelle dans la soixantaine de Parcs transfrontaliers de la paix du monde entier : D'abord au Parc transfrontalier du Grand Limpopo reliant l'Afrique du Sud au Zimbabwe et au Mozambique, puis en Amérique latine, au Parc de la Amistad, unissant le Costa-Rica au Panama, deux pays qui ont renoncé à leurs armées. Le film continue en explorant un projet fou, imaginé au Moyen-Orient par des écologistes jordaniens et israéliens, mais aussi des élus locaux, qui rêvent de transformer un îlot joutant le Jourdain en Parc de la Paix. Des civils peuvent déjà y ouvrir les barrières militaires... Ce film montre aussi un parc avec plusieurs lacs superposés, à 200 km de Kaboul, seul endroit d'Afghanistan où l'on entend des femmes rire !

Ainsi l'écologie guide déjà la diplomatie, dans le beau monde des parcs partagés. Mais revenons dans le 14^e.

Balade à la Cité U

Et pour encore et toujours recourir à la magie pacifique du trait d'union, le

FIAP ainsi qu'un membre de notre journal, ont organisé une ravissante et instructive balade au Parc écologique de la Cité internationale universitaire de Paris pour les élèves du lycée Émile-Dubois. Ils ont ainsi pu découvrir ce parc vallonné à l'anglaise de 34 hectares, riche en espèces d'arbres remarquables et son récent jardin collectif, le Jardin du Monde (4), géré par une quarantaine d'étudiant-e-s de nationalités différentes (voir *La Page*, n° 107). En quelques heures, ces jeunes ont traversé toutes les frontières du monde...

B.S.

(1) FIAP Jean Monnet, 30, rue Cabanis, www.fiap-cultures.fr

(2) Cité internationale universitaire de Paris, 17, bd Jourdan, www.ciup.fr

(3) Film diffusé sur Arte le 30 juin 2015 à 23h45 (50 min). Ce programme est disponible en vidéo à la demande ou DVD.

(4) jardindumonde14@gmail.com Tél. 06.71.07.53.70

CINÉMA... CINÉMA...

Le 24 février, au 32^e ciné, *Leopardi, Il giovane fabuloso* (2015, 2h15) de Mario Martone. L'histoire d'un enfant prodige en Italie au XIX^e siècle. Génie malheureux, ironique et rebelle, il deviendra, à côté de Dante, le plus célèbre poète italien. Projection-débat à 19h, 32, rue Saint-Yves, 75014 Paris

Le 2 mars, au ciné-club Pernety, *La Salamandre* (1971, 2h04) d'Alain Tanner avec Bulle Ogier, Jean-Luc Bideau, Jacques Denis. Pierre et Paul, journaliste et écrivain retrouvent Rosemonde, ouvrière rebelle dans une usine de salaison, après son procès. Le film le plus célèbre d'un cinéaste majeur des années post 68, aujourd'hui totalement oublié. À voir absolument. Projection débat à 20h à l'Entrepôt, 7, rue Francis de Pressensé, 75014 Paris

Le 16 février, au ciné-quartier Mouton Duvernet : *Antoine et Antoinette* (1947, 84 min)

de Jacques Becker. Un grand classique des cinéclubs.

Le 8 mars, *Mes chers amis* (1975, 1h54) de Mario Monicelli avec Ugo Tognazzi, Gastone Moschin, Philippe Noiret et Bernard Blier. Cinq quinquagénaires font des virées de potaches, remplies de blagues. Un grand classique de la comédie italienne. Jubilatoire.

Le 6 avril, *Melancholia* (2011, 2h10) de Lars von Trier (Danemark-Suède).

Le 12 avril, *Le Fleuve sauvage* (1960, 1h52) d'Elia Kazan avec Montgomery Clift, Lee Remick, Jo Van Fleet. Un ingénieur de la Tennessee Valley Authority est chargé de convaincre les derniers propriétaires terriens réticents de vendre leur terre au gouvernement de Roosevelt. Une vieille rebelle s'accroche à sa terre. Le film préféré d'Elia Kazan, qui fut boudé par le public à sa sortie. Projection débat à 20h30 (sous réserve) au Cinéma Chaplin Denfert (24 place Denfert-Rochereau)

Retour sur l'exposition Habitus-détritus au Fiap

Elle a été organisée par le FIAP jusqu'au 15 décembre 2015, en collaboration avec Zero Waste France, dans le cadre de la campagne "Déchets - Climat : Jeter c'est réchauffer". Également intitulée

"What trash?" par Quentin De Waele*, cette exposition créative montrait avec bonheur des dessins, installations, collages à partir d'objets avariés récupérés, tels que des morceaux de planchettes rejetées par la mer.



© QUENTIN DE WAELE, FIAP-CULTURE

● Je m'abonne à La Page

pour 6 numéros (18 mois), au tarif normal : 12 € étudiant, chômeur : 8 €

Je soutiens La Page en m'abonnant à 15 € ou plus (6 numéros).

Chèque à l'ordre de L'Équip'Page. Bulletin à découper ou recopier sur papier libre et à renvoyer par la poste au 6, rue de l'Eure, 75014 Paris.

Nom et Prénom.....

Adresse.....

Email ou téléphone..... Date.....

Entre deux numéros, des événements en cours sont sur www.lapage14.info

● Où trouver La Page?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Jourdan, Villemain), au parc Montsouris et dans les boutiques suivantes :

Rue d'Alésia

n° 1, librairie L'Herbe rouge
n° 73, librairie Ithaque
n° 207, kiosque

Rue Boulard

n° 14, librairie La petite lumière

Rue Brézin

n° 33, librairie Au Domaine des dieux

Boulevard Brune

n° 134, librairie presse

Marché Brune

Mbaye Diop, tous les dimanches à l'entrée du marché

Place Constantin Brancusi

n°4 Boulangerie

Rue Daguerre

n° 61, Bouquinerie Oxfam
n° 66, café Naguère

Rue Didot

n° 61, France Foto Alésia
n° 97, Didot Presse

Rue du Départ

n° 1, Kiosque Mireau

Rue du Général-Humbert

n° 2-4, Compagnie Bouche à bouche

Avenue du Général-Leclerc

n° 10, kiosque Daguerre
n° 90, kiosque Jean-Moulin

Rue de Gergovie

n° 41, De thé en thé

Avenue Jean-Moulin

n° 12, librairie Sandrine et Laurent

Avenue du Maine

n° 165, tabac de la Mairie
n°80, kiosque face à Darty

Rue du Moulin-Vert

n° 31, Librairie Le Livre écarlate

Rue d'Odessa

n° 20, Librairie d'Odessa

Rue Olivier-Noyer

n° 5, Archimède

Rue Paul-Fort

n°19, Galerie

Boulevard Raspail

n° 202, kiosque Raspail

Rue Raymond-Losserand

n° 63, librairie Tropiques
n° 72, kiosque métro Pernety
n° 120, Au plaisir des yeux

Avenue René-Coty

n° 16, librairie Catherine Lemoine
Kiosque René-Coty

Rue de la Tombe-Issoire

n° 91, librairie

Rue Wilfried-Laurier

n° 2, Les Jardins numériques

La Page

est éditée par l'association L'Équip'Page :

6, rue de l'Eure 75014.

www.lapage14.info - 06 72 48 43 39.

contact@lapage14.info

Directrice de la publication :

Françoise Salmon

Commission paritaire 0618G83298

Impression : Rotographie,

Montreuil. Dépôt légal :

Février 2016